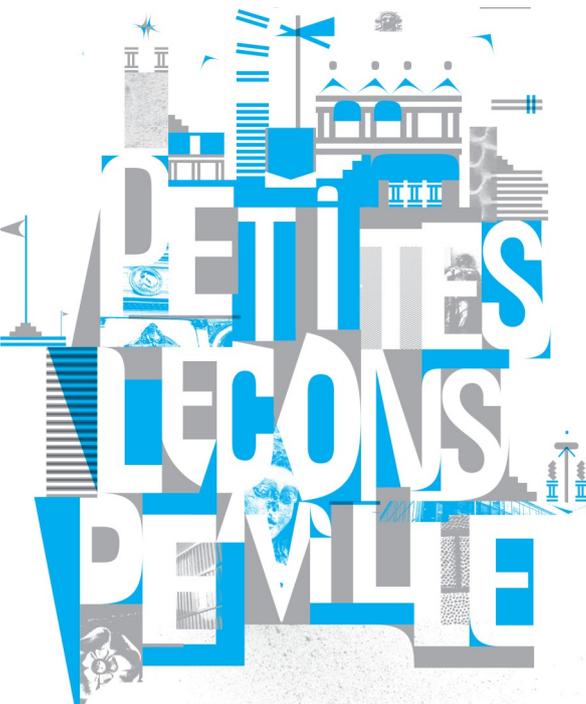


LES BAINS-DOUCHES PARISIENS DANS LA LONGUE DURÉE DE L'HYGIÈNE

L'histoire des bains-douches s'inscrit sur une période très longue et a donné lieu à la construction d'établissements balnéaires somptueux, reconnus dans l'architecture : les bains de Dioclétien (Rome Antique), les bains de Budapest (construits en 1913), ou encore la piscine iconique située Yrjönkatu à Helsinki dans un style Art déco, agrémentée de cabines de bains et de saunas.

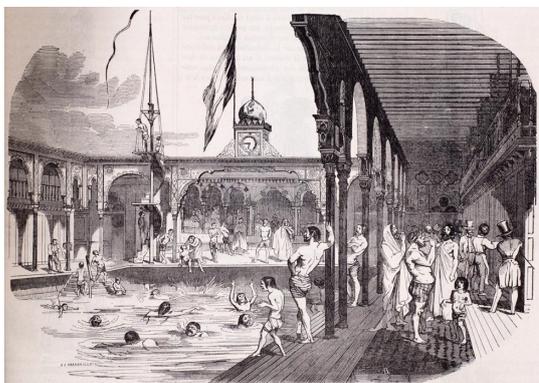
En France, cette tradition balnéaire, liée à une culture du corps, a échappé en partie à la magie exercée par les thermes romains. Au Moyen Âge, il existait surtout des établissements d'étuves pour la toilette du corps. Après le Moyen Âge, la pratique de bains décroît dans l'ensemble du pays. À partir du XVII^e et XVIII^e siècle, l'intérêt pour les soins du corps revient avec les bains en rivière et avec les débuts du thermalisme. À Paris, des bateaux sont aménagés pour être traversés par l'eau de Seine et proposent une variété de services : écoles de natation, bains à vocation thérapeutique, pédicure, coiffure... Il existe également des piscines pour les classes favorisées, dans un style orientaliste (ill. 1). Les équipements de natation et de soins du corps sont principalement des lieux de loisirs et de sociabilité. Bien qu'il existe une grande confusion entre la baignade et la propreté, ces établissements intègrent des équipements de toilette. On prête des vertus thérapeutiques aux bains, qui sont conseillés pour soigner certaines pathologies. Pourtant, les nageurs se baignent dans l'eau de Seine non filtrée. Des équipements spécifiques, de faible qualité, sont construits pour les populations pauvres. On les appelle les « bains à quat' sous », et ils ont été illustrés dans de nombreuses caricatures, notamment par Honoré Daumier.

L'hygiène émerge réellement de 1848 à 1895. Dans un premier temps, Louis-Napoléon Bonaparte lance un projet d'hygiène sociale dans lequel il inclut les bains-douches, inspirés par les politiques anglaises. Le médecin militaire Michel Lévy rédige un traité d'hygiène militaire qui devient une référence. Bien que les projets du Second Empire en matière d'équipements pour l'hygiène du corps se soldent par un échec, cette idée s'implante dans les esprits et est diffusée dans des traités. Puis, l'invention de la douche est déterminante ; le docteur François Merry Delabost l'invente en 1872 à Rouen pour assurer la propreté des prisonniers, dont le nombre a explosé suite à la Commune de Paris. La douche se développe dans l'armée avant d'être généralisée par les philanthropes, médecins et ingénieurs, et les équipements balnéatoires sont perfectionnés dans les villes thermales. Bordeaux est une ville précurseur dans la construction des bains-douches en France. Paris peine à suivre jusque dans les années 1880 lorsque, devant le constat de la saleté des piscines, fait par le docteur Mangenot, médecin-inspecteur des établissements scolaires de la ville de Paris, le conseil municipal prend conscience de cette situation. Elle est alarmante, puisque les enfants des écoles sont amenés régulièrement dans les piscines de la ville. Dans les années 1890, le conseil municipal décide que les bains-douches doivent être une installation à part



Cet article met en perspective l'intervention de **Fabienne Chevallier** à la quatrième soirée du cycle de cours publics les **Petites Leçons de Ville**, **LES BAINS-DOUCHES**, proposée en 2019, par le CAUE de Paris.

Fabienne Chevallier est historienne de l'architecture (membre associée du Centre d'Histoire Espaces et Cultures de l'université de Clermont-Ferrand), chargée de la mission Inventaires à la direction de la conservation et des collections du musée d'Orsay. Ses travaux et publications concernent le patrimoine monumental, les architectures nationales pendant l'époque moderne et contemporaine et l'histoire des restaurations. Ses travaux sur les politiques d'hygiène à Paris au XIX^e siècle comprennent *La naissance du Paris moderne. L'essor des politiques d'hygiène (1788-1855)*, publié en ligne dans la collection Asclépiades (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/histoire/asclepiades/chevallier.php>). Son ouvrage *Le Paris moderne, histoire des politiques d'hygiène 1855-1898* (2010) lui a valu deux prix d'histoire de l'Académie Nationale de médecine et de la Société française d'histoire de la médecine.



[ill. 1] Les bains Deligny sur la Seine, gravure de Grandville, vers 1845



[ill. 2] Bains-douches rue Saint Merri, inaugurés en 1930, architecte Louis Tavernier



[ill. 3] Bains-douches de la Butte-aux-Cailles, 1924, architecte Louis Bonnier

dans les piscines. Les équipements sont désormais publics et financés par la ville. Le Ministère de l'hygiène, de l'assistance et de la prévoyance sociale est créé en 1920 et encourage la construction de bains-douches, indépendamment des piscines, dans l'ensemble du pays.

Les bains-douches deviennent un équipement distinct dans les piscines, et aussi un équipement à part entière. Dans la construction, les services de la ville de Paris et les architectes emploient des matériaux salubres. Ces matériaux ne sont abîmés ni par la chaleur, ni par l'humidité. À l'époque, cela correspond au carrelage en céramique, au béton armé, au ciment armé, ou encore au grès cérame. En 1922, Heubès et Girard, un architecte et un ingénieur, sont envoyés par la ville de Paris en mission en Alsace et en Lorraine, pour y étudier les installations remarquables. Ils en reviennent avec un programme-type de piscine et de bains-douches : la séparation des bains-douches et de la piscine est affirmée. La typologie des bains-douches prévoit un grand vestibule d'entrée, des mesures standards pour les cabines, une salle d'attente, etc. Ce programme très précis répond à une démarche fonctionnaliste.

Le rationalisme architectural des piscines et bains-douches, austère, évolue pendant l'âge d'or de leur construction, entre 1895 et 1940. Dans tous les cas, les matériaux de la construction moderne triomphent. L'établissement balnéaire de Belleville, ouvert en 1904 rue des Pyrénées, a par exemple une architecture plutôt sévère, en employant la brique et la fonte ; dans les bains-douches rue des Haies (1927), Henri Gautruche et Georges Planche associent le béton armé et la brique de parement. L'entrée est traitée de manière monumentale et dignifie le bain public. La céramique décorative est souvent associée à la brique – par exemple aux bains-douches de la rue Saint Merri (ill. 2) – pour produire un effet esthétique qui s'associe au fonctionnalisme en le rendant moins austère. La piscine et les bains-douches de la Butte-aux-Cailles (ill. 3), livrés en 1924, inspirés des villes européennes où la culture des bains-douches est plus implantée (Berlin, Budapest, Strasbourg), constitue le chef-d'œuvre parisien de ce programme. Son architecte, Louis Bonnier, cultive les références à la tradition et au romantisme – avec des arcs en plein cintre et des saillies sur une façade dissymétrique – tout en construisant des édifices modernes. Le bâtiment est un manifeste de modernité avec, dans le bassin de natation, ses sept arcs en béton armé. Il peut être considéré comme une réponse moderne, et même patriotique, à l'architecture splendide de la piscine et des bains-douches de Strasbourg, inspirée par le style des thermes romains, construite en 1908 alors que la ville était sous la domination de l'Empire allemand. Face à la piscine de Strasbourg, qui est donc un spécimen de l'architecture allemande, la piscine de la Butte-aux-Cailles apparaît comme un édifice plus moderne, dans lequel les exigences de l'hygiène sont pleinement prises en compte. Ce bâtiment devient une icône de la modernité française de l'entre-deux-guerres.

Le mouvement de construction des bains-douches continue dans les années 1930, puis est ralenti après la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, l'ambition politique sera d'amener les salles de bains directement dans les logements.